

# MONDIALISATION ET ENJEUX SOCIOCULTURELS A TRAVERS LES LITTERATURES AFRICAINE, AFRICAINE-AMERICAINE ET DIASPORIQUE

**Mamadou Dieng**

*Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)*  
*dienmadou@gmail.com*

## Résumé

*Cette thèse est une étude comparée portant essentiellement sur les espaces littéraires que sont l'Afrique, l'Amérique et la Diaspora. En Afrique, c'est sur le roman francophone ouest-africain que nous avons porté notre choix avec principalement les œuvres de Mariama Bâ, à savoir *Une Si longue lettre* (2003) et *Un Chant écarlate* (2005), et *L'Aventure ambigüe* (1961) de Cheikh Hamidou Kane. En Amérique, d'autre part, c'est la littérature africaine-américaine qui a attiré notre attention avec un intérêt particulier porté sur l'œuvre autobiographique de Barack Obama, *Dreams from my Father* (2004) et les romans de Toni Morrison que sont *A Mercy* (2008) et *Song of Solomon* (1987). Enfin, nous avons jugé utile et nécessaire d'intégrer la diaspora à travers *We Won't Budge* (2003), un mémoire illustre publié par Manthia Diawara. Les œuvres qui composent le corpus couvrent donc plusieurs espaces, plusieurs temporalités et permettent ainsi de mieux cerner les enjeux socioculturels de la mondialisation. En ayant recours à un éclectisme méthodologique, nous sommes arrivés à un examen exhaustif des facteurs de la mobilité géographique de l'esclavage à nos jours, des impacts de l'immigration sur les cultures et les identités avant de cerner les différentes postures individuelles et collectives dans le combat pour la préservation ou la transformation des usages culturels et des identités.*

**Mots-clés :** *mondialisation, culture, identité, diaspora, littérature, Afrique, Amérique, France*

## Abstract

*This thesis comparatively analyses the problematic of globalisation and culture as it is represented through African, American and diasporic literatures. In Africa, we have chosen the West African Francophone works with novels such as *So Long a Letter* (2003) and *A Scarlet Song* (2005) by Mariama Bâ, and Cheikh Hamidou Kane's *Ambiguous Adventure* (1961). In America, the emphasis is laid upon Toni Morrison's novels *A Mercy* (2008) and *Song of Solomon*, and Barack Obama's autobiography *Dreams from my Father* (2004). Finally, we have integrated diasporic literatures through *We Won't Budge* (2003), a famous memoir in which*

*the author, Manthia Diawara, launches a global representation of immigration in Africa, Europe and America. The corpus as it is mapped widens its range from the point of view of the constitutive literary genres, the gender of the authors and the covered times and spaces, which has been a crucial condition to better appreciate the representation of the cultural stakes of globalisation. An eclectic methodology has favoured an in-depth examination of the root factors of immigration from slavery to modern times, the impacts of human mobility on cultures and identities and the attitudes of individuals and communities for identity preservation or transformation.*

**Keywords:** *globalisation, culture, identity, diaspora, literature, Africa, America, France*

## Introduction

Le phénomène de la mondialisation a fait l'objet de plusieurs réflexions depuis la naissance du concept dans les années 1960. L'une des œuvres les plus délicates auxquelles penseurs et chercheurs se sont livrées représente, sans doute, celle de la définition du concept. Toutefois, on constate généralement que les définitions qui sont proposées sont le plus souvent limitées et incomplètes. En d'autres termes, l'on a plutôt tendance à manipuler le concept en fonction du domaine de connaissance ou du contexte. Finalement, les nombreuses théories et définitions créées autour du phénomène et du concept qui, loin d'en apporter une élucidation édifiante, concourent à sa polysémie et du coup à sa complexification

Cette attitude des chercheurs, poussera Manfred B. Steger, un célèbre théoricien américain de la mondialisation, à faire appel à la mythologie Bouddhiste pour caractériser le phénomène et concept tant contestés de la mondialisation. Le mythe Bouddhiste « des cinq savants aveugles et l'éléphant » traduit le manque de consensus entre chercheurs quant au sens du concept. Chacun des aveugles savants, faute d'avoir une idée claire de la nature de l'éléphant (la mondialisation), le définira intuitivement et sensationnellement à travers le toucher :

Since the blind scholars did not know what the elephant looked like, they resolved to obtain a mental picture, and thus the knowledge they desired, by touching the animal. Feeling its trunk, one blind man argued that the elephant was like a lively snake. Another man, rubbing along its enormous leg, likened the animal to a rough column of massive proportions. The third person took hold of its tail and insisted that the elephant resembled a large, flexible brush. The fourth man felt its sharp tusks and declared it to be like a great spear. (Steger, 2003: 13)

Steger met en relief le caractère polydimensionnel du champ de la mondialisation et la nature polysémique du concept qui ont contribué à l'existence d'intenses querelles académiques entre chercheurs. A la naissance du concept dans les années 1960, le vocable 'mondialisation' était utilisé surtout dans le vocabulaire de l'économie pour faire référence à l'interdépendance et l'interconnexion entre les différents marchés de commerce et la réduction du monde en un village planétaire grâce à l'existence des nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'interconnexion entre les peuples de contrées distantes à travers le monde, l'intensification de la mobilité internationale, le déferlement des technologies de l'information et de la communication ont eu des impacts sur les comportements et mœurs et ont amené certains penseurs à définir le concept en accordant plus de primauté à l'aspect culturel et idéologique. D'où la pertinence de la définition proposée par Régis Bénichi qui prend en charge les différentes parties de l'éléphant, c'est-à-dire de plusieurs définitions partielles ou partiales proposées par les penseurs :

le vocable « mondialisation » [...] sert à désigner un processus d'interdépendance de plus en plus prononcée des économies nationales découlant de la création d'un marché planétaire pour les marchandises, les services, les capitaux mais aussi l'information, les idées, les produits culturels et médiatiques. (Bénichi, 2003 : 7)

Dans le cadre de ce travail il a été surtout question de prendre en considération la portée culturelle et idéologique du phénomène de la mondialisation. Toutefois, cela est loin de signifier une exclusion totale de la prise en considération de la portée économique ou commerciale du concept. En outre, les concepts de « mondialisation » et de « globalisation » qui peuvent présenter parfois et par endroits des nuances sémantiques, ont été interchangeables tout le long du travail.

La conceptualisation n'a pas été la seule dure tâche à laquelle les penseurs et chercheurs devaient faire face. La délimitation du phénomène dans le temps et dans l'espace représente pareillement un travail exigeant à mener. La mondialisation, contrairement au postulat nourri par bien des personnes ne serait pas un phénomène nouveau. Certains historiens vont jusqu'à avancer la thèse selon laquelle le phénomène est aussi vieux que le monde. Pour d'autres (Cheikh Anta Diop, Olumide Lukas, etc.), l'histoire de la mondialisation est à chercher et à retrouver depuis l'Égypte Antique considérée comme étant la mère de toutes les autres civilisations. D'autres penseurs retracent les débuts du phénomène depuis l'Empire chinois. L'essor économique impressionnant qu'a connu cet empire entre 3500 et 2000 ans avant Jésus Christ, constitue, pour beaucoup, une étape décisive du processus de la mondialisation. La découverte de certains moyens de communication et de transport tels que le pneu, la charrette ou l'astronomie facilitaient, déjà, les relations entre partenaires commerciaux de situations géographiques différentes. L'âge des grands empires (Égypte antique, l'Empire romain, les Califes islamiques, l'Empire chinois, les empires africains du Ghana, Mali et Songhaï) témoigne de la véracité de la thèse qui défend l'ancienneté du phénomène de la mondialisation. Les empires du Ghana, du Mali et Songhaï, si l'on en croit les écrits d'Ibn Halden, Al Idriss ou encore Ibn Batouta, étaient des sociétés multiculturelles grâce à d'excellentes relations diplomatiques, commerciales et culturelles qu'ils entretenaient avec les Asiatiques et le monde extérieur de manière générale.

Quand on considère les différentes définitions proposées, l'on se rend compte que les modes de vie tels qu'ils se déroulaient durant les époques évoquées sont applicables au concept de mondialisation. Toutefois, la récente création du vocable ne saurait être chose gratuite. Le développement fulgurant connu ces dernières décennies dans les domaines de l'économie, de la science et surtout de la technologie est irréfutablement la raison d'être du concept de « mondialisation ». Aujourd'hui, l'on assiste à une amplification des relations internationales et du coup à un renforcement de la dynamique de mondialisation grâce aux moyens de transport et aux technologies de l'information et de la communication actuelles qui ont réduit le globe en un véritable village planétaire. La mise en place d'organismes humanitaires internationaux tels que la S.D.N, plus tard devenue l'O.N.U, avec ses branches qui ont comme dénominateur commun la recherche du bien-être des êtres humains à travers le monde, en constitue l'illustration la plus éloquente. La mondialisation n'est certes pas une nouveauté dans l'histoire, mais l'époque actuelle se distingue clairement des précédentes. Les distances se rétrécissent et les frontières disparaissent, ce qui, plus que jamais, approfondit, intensifie et rend plus immédiates les relations entre les humains.

La mobilité géographique des individus de nationalités différentes est presque une réalité aujourd'hui et favorise le développement économique de tous. Cependant, de ces échanges économiques naissent des échanges culturels. Même si ces derniers ne constituent pas au départ l'essence des relations et échanges entre les hommes (celle-ci étant plutôt économique), ils ont fini par prendre le dessus sur l'aspect économique pour devenir, par la suite, la conséquence la plus patente du phénomène de mondialisation. Les cultures apparaissent comme étant les éléments les plus sensibles et les plus affectés par la mondialisation. La politique de mobilité internationale prônée par les Etats jette les jalons d'une découverte mutuelle de croyances, de modes de vie, de coutumes, de traditions. Certains individus, parce que victimes de la sympathie culturelle,

c'est-à-dire l'attirance ou plutôt l'amour pour la culture de l'autre, ont tout simplement tendance à laisser en rade des éléments de leur culture. Cette aliénation culturelle est perçue par beaucoup de personnes comme étant la conséquence la plus déplorable de la mondialisation. Cependant, force est de reconnaître que l'aliénation culturelle n'est pas toujours fruit d'un choix effectué délibérément par l'individu. Le temps vécu dans un environnement étranger, l'hégémonie de certaines cultures représentent des facteurs non négligeables pouvant pousser à la perte ou à la réception de valeurs culturelles.

La littérature créative, n'en déplaisent à certaines théories qui la réduisent en un simple royaume imaginaire ne traitant que de questions fictives, ne saurait faire fi des enjeux culturels des sociétés dans lesquelles elle a vu le jour. Beaucoup de romans, de collections de poèmes, de mémoires, d'autobiographies et de nouvelles servent de miroir aux enjeux culturels qui caractérisent les sociétés du monde. La question de la conservation des cultures, les politiques assimilationnistes, la montée persistante du racisme et de la xénophobie, la perte culturelle sont, entre autres, les thèmes abordés par la plupart des auteurs appartenant à des groupes minoritaires et même majoritaires.

Cette thèse se veut être un cadre de réflexion autour de facettes variées de la mondialisation et ses enjeux culturels tels qu'ils sont représentés par Mariama Bâ, Cheikh Hamidou Kane, Barack Obama, Manthia Diawara et Toni Morrison. Il nous faut préciser que la primauté de l'exploitation des enjeux culturels dans cette thèse n'exclut pas une réflexion sur l'aspect économique étant donné que les problèmes identitaires et l'aliénation culturelle des immigrants dans les littératures étudiées sont, vraisemblablement, les effets pervers de la recherche de profits et de mieux-être. Le travail s'évertue également à montrer l'ampleur du phénomène de la mondialisation qui, aux yeux de bon nombre de penseurs, constitue un processus naturel à la fois difficile à contrôler et à contourner.

*L'Aventure ambiguë, Une si longue lettre, Un Chant écarlate, Dreams From My Father, We Won't Budge, Song of Solomon* et *A Mercy* font office de preuves en rapport avec la véracité du postulat sur l'irrésistibilité du phénomène de mondialisation. Cependant, son caractère naturel et irrésistible ne représente pas un argument pour pousser les sociétés à la reddition et au fatalisme.

Le travail met aussi à nu les différentes réactions de personnages face aux apports culturels du modernisme à travers les littératures africaine, africaine-américaine et diasporique. La position des sociétés vis-à-vis du multiculturalisme et du modernisme, les stratégies de conservation culturelle face aux enjeux de l'occidentalité, les politiques de colonisation culturelle mises en œuvre par les Etats-Unis ou la France, la situation de crise identitaire qui frappe le monde des immigrants à travers la diaspora constituent les problèmes fondamentaux que pose ce travail. La fuite des cerveaux et l'émigration qui, sans ambages, occupent une place de choix dans les œuvres étudiées, sont au centre de l'analyse, en ce qu'elles contribuent à la déculturation de bien de personnages.

La nature du sujet, ou plutôt, des thématiques soulevées par le sujet nous incite à avoir recours à un éclectisme méthodologique pour arriver à bout des objectifs que nous avons dégagés. Plusieurs théories adaptées à l'analyse des questions soulevées ont été ainsi mobilisées. Le postcolonialisme, l'approche culturelle des textes littéraires, le féminisme et la sociocritique ont principalement éclairé notre perspective.

## **I- Le triptyque mondialisation, immigration et identité**

Il a été question dans la première partie de ce travail d'examiner le rapport entre le trio de concept que sont la mondialisation, l'immigration et l'identité dans les littératures étudiées. Ce rapport a été ainsi analysé sous trois angles qui constituent les trois chapitres qui composent la partie. Au premier chapitre, l'intérêt est porté sur les facteurs de la mobilité géographique des personnages

romanesques de l'esclavage à l'époque contemporaine. Il nous a été donné de voir une survivance ou encore une résistance de certaines causes des mouvements des personnages. Les questions économiques qui sont la source principale de l'esclavage continuent aujourd'hui d'inciter à l'aventure. Et la révélation faite par les écrivains à ce niveau consiste à confondre les facteurs de l'esclavage aux causes de l'immigration moderne. C'est qu'on a habituellement propension à voir l'esclavage comme une forme d'immigration forcée et les mouvements des individus à l'heure actuelle comme une autre différente forme d'immigration qui est plutôt volontaire. Les écrivains ne font pas cette distinction. Les mouvements de bien de personnages sont perçus comme des entreprises forcées, involontaires. La seule différence, peut-être, réside dans le fait que l'esclave est enchaîné, jeté dans le négrier et emporté ailleurs par un esclavagiste qui en fait une propriété et, qu'aujourd'hui, c'est l'immigrant lui-même qui plie bagage et emprunte le chemin qui mène à l'espace cible. Mais cette posture de l'immigrant moderne ne fait pas de lui un acteur principal de son immigration si l'on considère la vision de Manthia Diawara et Barack Obama. Les Africains, par exemple, se livrent à l'aventure parce qu'ils n'ont pas le choix, parce qu'ils y sont obligés. L'immigration transparait ici comme la destinée incontournable des peuples et des jeunes africains en particulier. La précarité des conditions économiques, le chômage et la médiocrité des leaders africains sont des facteurs incitatifs à l'immigration. Pour la plupart des jeunes représentés dans les romans, partir ailleurs en Amérique ou en Europe, c'est vivre pleinement sa vie; ne pas partir, d'autre part, est perçu comme une forme de mort. L'individu existe, mais il ne vit pas. Parce qu'ils veulent tous vivre, ils ont alors l'obligation de partir.

L'analyse ainsi abordée universalise les responsabilités liées aux mouvements des personnages de l'esclavage à aujourd'hui. Les intérêts économiques animent aussi bien les planteurs américains, les industriels européens que les chefs traditionnels africains et favorisent une implantation peu contestée de la traite des esclaves. Et

l'immigration moderne d'être aussi la résultante d'un concours apporté par plusieurs forces : la colonisation et l'impérialisme qui sont l'œuvre des Européens, les dérives des leaders africains après la colonisation. La pauvreté de l'Afrique qui constitue actuellement la cause principale de l'immigration est donc le fait des Européen, des Américains et des Africains. La propension chez les écrivains d'universaliser les responsabilités afférentes au phénomène de l'immigration n'est pas chose fortuite. C'est une façon pour les écrivains d'inviter l'humanité à la tolérance et à l'acceptation mutuelles. Les immigrants à travers le monde ne sont que des victimes de l'action des leaders du monde d'aujourd'hui et d'hier.

Le même chapitre démontre aussi en dernier lieu que les questions économiques ne constituent pas les seuls facteurs de la mobilité des personnages. La recherche de connaissance et de formation adaptée aux besoins des communautés fait mouvoir nombre de personnages. Cette tendance est surtout perceptible dans les romans africains. Les sociétés représentées sont souvent technologiquement et économiquement pauvres, une situation qui ne laisse pas les personnages avertis indifférents. Ainsi, le bien-être, le développement et la sécurité sont, dans l'entendement de certains individus, liés à la formation et à la connaissance. L'on pense que le déséquilibre entre le monde occidental et le monde africain en termes de développement économique et technologique n'est que le reflet d'une différence de niveau et de qualité de formation. L'Occident a connu une ascension économique et technologique fulgurante parce que son peuple a été bien formé. L'Afrique s'enferme encore dans le gouffre parce que sa jeunesse n'est pas bien formée. Dans l'entendement des écrivains comme Obama, Diawara et Kane, la meilleure manière de corriger ces disparités, c'est d'effectuer un séjour d'études en dehors de son terroir afin de percer les secrets qui fondent la suprématie de l'Occident.

Toutefois, le point focal de ce sous-chapitre reste la problématique de la culture en tant que cause d'immigration. L'étude

démontre que la culture, si elle représente un régulateur social efficace, elle est en même temps source de psychose, de division et de discrimination. La culture apparaît contradictoire dans son essence aux yeux des romanciers puisqu'en revendiquant la justice sociale elle renferme en même temps des injustices qui ont noms la discrimination, la marginalisation, l'oppression, le racisme, la xénophobie, etc. Le mouvement de bien de personnages résulte de l'incapacité à supporter les injustices des coutumes. Ici encore, l'immigration, l'exil ne sont pas volontaires. La société et la culture d'appartenance sont cruelles au point d'être invivables. Mais le mal de l'écrivain et de certains personnages épris de justice c'est la capacité des coutumes jugées malsaines à résister au temps et leur tendance à demeurer inébranlables. Les écrivains ne sont pas optimistes. L'ampleur des ajustements occasionnés par la mondialisation ne modifie pas pour autant les mentalités, et les croyances relatives à la hiérarchisation sociale entendent dicter leurs lois encore.

Le deuxième chapitre de cette première partie est un regard porté sur la situation des personnages en déplacement. Les auteurs ont tous démontré une certaine envie de suivre les personnages jusque dans leurs sociétés d'accueil. Ce qu'il est possible de noter c'est une vulnérabilité accentuée des individus en situation d'immigration. Cette vulnérabilité s'exprime à deux niveaux : sur le plan humain et sur le plan identitaire. Sur le plan humain on retient une animalisation cruelle des immigrants qui sont dépouillés de leur dignité et de leur respectabilité. La tragédie dans le roman de l'immigration renvoie à la tendance des sociétés d'accueil à être plus hostiles et plus cruelles que la société d'appartenance à laquelle on a tourné le dos. Ainsi dans les romans portant sur l'époque contemporaine, les immigrants sont très mal vus dans les pays d'accueil et ce regard accouche un sentiment de haine qui, à son tour, débouche sur des mesures inhumaines à l'encontre de l'immigrant que l'on veut indirectement démoraliser afin qu'il s'en aille. Les personnages en déplacement sont, de ce fait, partout et

tout temps traqués, victimes de stigmatisation et de torture de toute sorte qui les poussent à adopter des comportements indignes d'un être humain. À confronter le roman de l'esclavage avec celui de l'époque moderne l'on tire la conclusion que le sort de l'esclave et celui de l'immigrant sont à bien des égards similaires. Les écrivains sont ceux qui osent dire publiquement cette vérité qui heurtent la conscience de ceux qui prétendent avoir aboli l'esclavage et qui continuent d'opprimer les immigrants. Selon Diawara et Obama, les comportements devant l'immigrant ont tout bonnement pris d'autres formes. Ils restent, cependant, aussi efficaces lorsqu'il s'agit de déshumaniser l'individu. L'esclavage n'est pas fini alors, il a plutôt pris une autre tournure, une forme moderne.

Sur le plan identitaire, les conséquences de l'immigration sont aussi globalement désastreuses. Le chapitre montre que le personnage en déplacement à travers les sociétés n'a pas de mainmise sur son identité. Celle-ci est prospective, elle est en devenir puisqu'elle se formera à chaque fois sur le diktat de la communauté d'accueil. Les nombreuses pressions exercées sur l'immigrant conduisent à une tendance que nous avons dénommée instrumentalisation identitaire dans ce chapitre et qui renvoie à la propension chez les personnages du roman de l'immigration à transformer sans cesse leur identité afin de répondre aux exigences des communautés d'accueil. On retient également qu'il existe des identités qui sont exclusivement filles de l'immigration et qui sont généralement destructrices. Le comportement caméléon du personnage obnubilé par une envie de conformisme et d'adaptation est peu efficace. La polyvalence et les compétences socioculturelles de l'immigrant n'en sont en réalité pas unes. L'individu ne connaît que très peu de tout ; les avantages de son hybridité deviennent de fait négligeables devant les déboires qu'il traverse et qui résultent de la nature de sa/ses fausse(s) identité(s). Les métamorphoses identitaires récurrentes finissent par plonger le personnage dans une situation d'hybridité grave et irréparable. Les personnages porteurs ne sont reconnus par aucune société, y compris leurs sociétés

d'origine. D'où la solitude qui assaille cette catégorie de personnages qui en souffrent énormément ( *Dreams From my Father, We Won't Budge*) et qui en meurent même dans certains cas (*l'Aventure ambiguë, Un Chant écarlate*).

Le dernier chapitre de cette partie étudie la problématique de la conservation des valeurs culturelles face aux enjeux de la mondialisation. On retient de prime abord l'immersion des communautés africaines dans les valeurs culturelles du monde occidental. Les institutions sociales traditionnelles sont partout remises en cause en Afrique par des Africains qui désormais érigent les mœurs et les coutumes de l'Occident en références et en repères à universaliser. Et les écrivains de voir dans cette nouvelle mentalité une cause de dérives en Afrique. Les nombreux bouleversements sociaux qui gangrènent l'Afrique ou la communauté africaine-américaine, le sous-développement qui constitue leur plus patente marque d'identité, les crises récurrentes au sein de la cellule familiale sont ainsi rangés par les écrivains dans le crédit d'une transplantation mécanique de valeurs culturelles inadaptées aux réalités de ces deux espaces. Chez des auteurs comme Kane, Bâ et Morrison, la crise familiale et sociale est le fait de la perte des valeurs de la communauté à laquelle on appartient. Et Chez Obama et Diawara, la crise économique est fille d'une mauvaise appropriation d'idéaux et d'idéologies exogènes.

Il faut aussi noter que la présence des valeurs culturelles étrangères chez un personnage ou dans une communauté donnée n'est toujours pas un fait volontaire. Dans le cas du roman de l'esclavage l'appropriation des valeurs culturelles de la société du maître par l'esclave n'est pas négociable. Dans le cas du roman africain et africain-américain contemporain, l'assimilation s'opère au moyen d'un concours d'appareils idéologiques (la Police, l'École et la Religion). Le corpus analysé expose, dans cette logique, une substituabilité systématique des appareils idéologiques au gré du contexte spatio-temporel, avec une tendance de la Police à être

prédominante dans le contexte occidental. Ici donc, l'assimilation peut être explicitement volontaire si elle s'appuie sur un appareil idéologique non-répressif, comme chez Kane et Bâ ou Morrison et Obama dans une certaine mesure ; elle peut aussi être involontaire si elle s'opère au moyen d'un appareil idéologique répressif comme dans *We Won't Budge* de Manthia Diawara.

Le deuxième temps de ce chapitre est une analyse des réactions engendrées par la collision des cultures et des individus provenant de milieux socioculturels différents. Le danger est imminent voir réel ; toutes les cultures sont affectées et deviennent autres que ce qu'elles avaient l'habitude d'être. Le travail démontre que les stratégies de récupération identitaires sont tributaires des circonstances et des espaces dans lesquels les écrivains font évoluer les personnages affectés. On retiendra l'existence d'un trio d'espace d'opérationnalisation de ces stratégies : le centre, la périphérie et la diaspora. Chaque espace regorge ou développe des méthodes intrinsèques qui ne sont pas forcément applicables dans d'autres espaces. Si dans les milieux périphérique comme le Sénégal dans l'œuvre de Bâ l'intolérance et le radicalisme devant l'étranger sont les méthodes privilégiées (*Un chant écarlate* et *Une si longue lettre*), dans le centre, ce sont les méthodes de naturalisation, la répression physique et psychologique des personnages en situation d'immigration qui sont mises en œuvre – *We Won't Budge, Dreams from my Father, A Mercy*. La diaspora, quant à elle, jette son dévolu sur des stratégies propres qui ont noms la mobilisation et la revitalisation du folklore de l'espace d'origine dans l'espace d'immigration (*We Won't Budge*), le recours à l'oralité et le retour aux sources – *We Won't Budge, Dreams From my Father, Song of Solomon* et *L'Aventure ambiguë*.

En définitive, le corpus exploité permet ainsi de voir l'historique et les responsabilités liées aux phénomènes migratoires et la configuration des identités à l'heure de la mondialisation. Le rapport entre mondialisation, immigration et identité montre que

dans ces littératures (africaines et africaines-américaines) l'homme est par essence un être culturel. L'identité est la moelle substantive vitale et que la survie des individus et des sociétés dépend d'elle. Le constat général, c'est que le roman africain et africain-américain, dans son mode de représentation des comportements, fait cas de toutes les sociétés qui, malgré une dynamique vivante de mondialisation et d'immigration, démontrent une réticence patente les unes envers les autres. Il faut donc surtout retenir, en conclusion à cette première partie, une thèse centrale que presque tous les auteurs du corpus ont voulu implicitement soutenir: les hommes sont ceux qui font le monde, mais que ce monde qu'ils font échappe souvent à leur vigilance et qu'ils se doivent de l'accepter comme tel et d'assumer leurs responsabilités. Seule une posture pareille pourrait favoriser la tolérance et l'acceptation mutuelles entre les individus quelles que soient leurs origines, leurs conditions socio-économiques, etc.

## **II- Mondialisation, culture et question féminine : approche intertextuelle**

La deuxième partie de la thèse prête attention à la question féminine en rapport avec la mondialisation. L'étude s'intéresse, à travers son premier chapitre, au mode de représentation des dynamiques patriarcales dans les littératures africaine et africaine-américaine et diasporique. Le chapitre, en s'appuyant sur le principe de l'intertextualité, montre d'abord que les schémas patriarcaux ne sont pas attribuables à des communautés spécifiques qui en seraient seules entièrement responsables. La femme souffre à l'échelle universelle, même si les souffrances peuvent revêtir plusieurs formes en fonction des sociétés et des contextes temporels. L'on retient ici une certaine tendance chez les écrivains africains et africain-américains, chez Mariama Bâ et Toni Morrison, en particulier, à réfuter le postulat de la critique occidentale qui dénonce la méchanceté de la condition de la femme africaine. Dans des romans comme *A Mercy*, *Song of Solomon* et *Un Chant écarlate*, la tournure est renversée puisque les femmes occidentales sont les plus

malheureuses, les plus opprimées par leur époux. Mais au-delà du caractère ubiquiste des systèmes patriarcaux et la multiformité de la souffrance de la femme, le chapitre fait ressortir l'habileté des hommes à dicter leurs lois à la femme. L'analyse du discours des hommes dégage ainsi les secrets qui font adhérer les femmes au projet des hommes. Dans l'œuvre de Mariama Bâ, par exemple, les femmes se soumettent le plus souvent parce qu'elles tombent sans le savoir dans les pièges de rhétorique établis par les hommes dans leurs discours de persuasion et qui ont noms, les proverbes, les maximes, le faux impressionnisme, le langage fataliste, le discours religieux. Ici donc, les hommes sont incriminés par le discours romanesque, ils sont la cause du mal de la femme.

En dernière instance, le chapitre démontre que les hommes ne sont en réalité pas les seuls acteurs dans l'édification des systèmes patriarcaux. L'œuvre de Bâ et de Morrison mobilise une diatribe brûlante envers certaines femmes qui transparaissent dans les récits comme les noyaux durs du règne du patriarcat. En effet, le discours d'accusation est beaucoup plus sévère quand il est prononcé à l'encontre d'un personnage féminin, une option narrative qui laisse entendre que les femmes sont ici les principales accusées. Le patriarcat résiste au temps et fait ses beaux jours dans un contexte de modernité grâce à l'acceptation et au concours apporté par certaines femmes que nous font découvrir les romancières africaines et africaines-américaines. Le chapitre informe que contrairement à ce que l'on croit souvent et contrairement aux faits visibles, les mariages polygamiques, les divisions entre les coépouses et l'obligation de soumission à la volonté de l'homme sont l'œuvre de femmes tapies dans l'ombre.

Le deuxième chapitre est une analyse de la typologie des personnages féminins dans un contexte de mondialisation. L'étude dégage un certain nombre de conclusions relatives à la typologie des personnages. La première conclusion qui ressort de l'analyse fait cas d'une mort du personnage extrémiste, c'est-à-dire du personnage

purement moderne ou purement traditionnel, dans le roman moderne. L'analyse retient alors la naissance du personnage féminin hybride, et cela, quel soit l'âge. Mais l'hybridité chez les personnages n'a pas une nature, une forme constante. Elle est variable et prend forme en fonction de l'âge du personnage.

La deuxième conclusion qui ressort de l'étude de l'hybridité selon l'âge constitue la révélation dans ce chapitre en tant qu'elle prend le personnage féminin âgé comme un modèle d'hybride réussie et considère l'hybridité du jeune personnage féminin comme un échec. Le rendez-vous du donner et du recevoir est, d'une manière inédite, réussi par le personnage féminin âgé dans *l'Aventure ambigüe* de Kane et dans *Song of Solomon* de Morrison.

Il faut aussi retenir qu'il existe d'autres personnages féminins âgés dans l'œuvre de Bâ, Diawara et Morrison qui, à la manière des jeunes personnages, sont passés à côté du rendez-vous du donner et du recevoir. Il faut rappeler que l'évaluation et l'indice de performance des hybridités dans ce chapitre dépend de la nature des éléments de la tradition et de la modernité, du local et du global qui composent chacune. Ainsi, si chez certains personnages âgés (la Grande Royale dans *L'Aventure ambigüe* et Pilate dans *Song of Solomon*, par exemple) il est possible de voir une bonne combinaison d'éléments modernes et traditionnels, locaux et globaux, chez les jeunes filles on assiste à des incompatibilités et des irrégularités qui, eu égard à la perspective féministe, font d'elles des contre-modèles.

Le dernier chapitre met en exergue et évalue les différentes stratégies mises en œuvre par les femmes afin d'amenuiser ou de se distancier complètement des pesanteurs de la phallocratie. Parce que le mal de la femme dans ces deux espaces littéraires est profond et constitue la résultante de causes diverses, la femme devra faire preuve de polyvalence stratégique pour changer sa situation. L'étude retient l'existence de deux types de stratégies mobilisées par les personnages féminins opprimés. Il y a d'abord des stratégies

relationnelles qui peuvent prendre deux formes : une forme intra-subjective qui renvoie à la solidarité que le personnage tisse avec lui-même, c'est-à-dire avec sa conscience pour se libérer, comme chez certains personnages de Bâ, et une forme intersubjective qui consiste à miser sur d'autres femmes ou d'autres hommes, à entreprendre des actions collectives contre l'arrogance de l'homme, le patriarcat de manière générale. On retiendra ici, que le type de stratégie mise en œuvre dépend, dans les romans, de la nature du mal dont on souffre. Les stratégies de survie des femmes dans les environnements phallogocratiques ne sont donc pas transversales. Elles sont tributaires du type de personnage qui les mobilise, du contexte spatio-temporel et de la nature du mal que l'on veut vaincre. Il faut noter aussi, à partir de l'analyse, la centralité de l'homme dans les stratégies de groupes adoptées par les femmes. Ici, la résolution des maux qui gangrènent la femme n'est pas envisageable en dehors du concours de l'homme. Le féminisme préconisé par le roman féminin africain et africain-américain est inclusif et, en ce sens, représente l'homme et la femme comme des partenaires liés par le destin et qui ont par conséquent l'obligation de s'unir pour s'épanouir.

Dans un deuxième temps, le chapitre démontre que la résolution des problèmes de la femme exige aussi un renversement radical et violent de la structure sociale courante et du schéma patriarcal en particulier. Mais le renversement de la structure sociale ne peut être l'œuvre de n'importe quelle femme. Les auteurs choisissent une catégorie de femmes bien donnée pour jouer ce rôle : ce sont les personnages féminins instruits; une option qui suggère que certaines entreprises réformistes nécessitent un niveau respectable de scolarisation capable de faire voler le voile qui empêche les analphabètes de voir la vérité et de prendre conscience des tromperies inhérentes aux coutumes. L'on fait donc de l'éducation un passage obligatoire, une condition *sine qua non* pour toute femme aspirant à l'émancipation et à la liberté.

## Conclusion

En conclusion, la littérature de l'immigration et de la mondialisation est un miroir qui projette la situation des femmes et des hommes à travers le monde. Sa pertinence réside dans le fait qu'elle permet aux auteurs d'exposer les réalités du monde et d'offrir au lecteur la latitude de comparer les comportements des individus et des sociétés devant les réalités incontournables et incontrôlables de la globalisation. On en déduit surtout que la mondialisation agite le monde, elle fait pâtir hommes et femmes, jeunes et vieux de toutes les races et de toutes les contrées. Les littératures africaine-américaines, africaines et diasporiques exposent la panique dans laquelle se trouve l'humanité et qui reste le fruit des changements inexorables occasionnés par la globalisation. Ces littératures démontrent que les hommes et les femmes peuvent parfois être faibles devant la force des traditions ou des nouveautés, mais n'ont jamais fait preuve de passivité et d'inertie. L'envie de changer le cours des choses afin de vivre dans un monde meilleur anime et animera tout un chacun, pour toujours, reste le postulat qui ressort globalement de cette thèse. Analysées sous cet angle, ces œuvres révèlent une double facette: elles sont pessimistes et optimistes en même temps.

### Références bibliographiques

BA Mariama, 2003, *Une si longue lettre*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines.

\_\_\_\_\_, 2005, *Un Chant écarlate*, Dakar, N.E.A.

KANE Cheikh Hamidou, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

MORRISON Toni, 1987, *Song of Solomon*, New York, Alfred A. Knopf, Inc.

\_\_\_\_\_, 2008, *A Mercy*, New York, Alfred A. Knopf, Publisher.

OBAMA Barack, 2004, *Dreams from my Father*, New York, Three Rivers Press.

DIWARA Manthia, 2003, *We Won't Budge*, New York, Basic Civitas Books.

STEGER Manfred B., 2003, *Globalization: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press.

BÉNICHI Régis, 2003, *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuibert.